

Adapei infos

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS ET PARENTS D'ENFANTS INADAPTÉS DE L'AIN

→ *Le Mud'Day*

Debout en boue

pages 26/27

Dossier pages 21-25

Colloque international
sur l'inclusion

Interview

R 6/7



Franck Delale
et Dominique Lalo

Portrait

R 11



Brigitte Lavergne : le plus
important, c'est l'humain.

Sport adapté

R 14/15



Ski nordique :
De nombreux succès





Intermarché

SUPER



BOURG-EN-BRESSE

56, rue du Stand - Tél. 04 74 32 12 50



MEUBLE - DÉCORATION - LITERIE - CUISINE

ATLAS

Votre Choix Qualité . Vie

RN 504 - 01300 CHAZEY-BONS - Tél. 04 79 81 34 08
Ouvert du lundi au samedi de 9h. à 12h. et de 14h. à 19h.



Votre cuisine et salle de bains sur mesure



**UNE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS
AU SERVICE DES CLIENTS**

SERVICE COMMERCIAL

Du lundi au samedi de 8h30 à 12h15 et de 14h à 19h

VÉHICULES NEUFS
04 74 23 87 92 / 04 74 23 87 98

VÉHICULES D'OCCASION
04 74 23 87 61 / 04 74 23 87 62

MAGASIN PIÈCES RECHANGE & RENAULT BOUTIQUE

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h30

04 74 50 59 51 / 04 74 50 59 53

SERVICE APRÈS-VENTE

Du lundi au jeudi de 7h45 à 13h15 et de 13h45 à 18h15 (vendredi 17h30)
Le samedi : Renault Minute de 8h à 12h

ATELIER MÉCANIQUE 04 74 23 87 88

ATELIER CARROSSERIE 04 74 23 87 56

RENAULT MINUTE 04 74 23 87 88
L'entretien sans rendez-vous

RENAULT PRO+ 04 74 23 87 88
Dédié aux professionnels

RENAULT RENT 04 74 23 87 54
Location de véhicules

DÉPANNAGE
06 85 83 94 58 / 06 85 83 94 59

RENAULT ASSISTANCE
0800 05 15 15

RENAULT BOURG-EN-BRESSE - 14 BD ÉDOUARD HERRIOT - www.autobernard.com



EDITO Marie-France Costagliola,
Tous mobilisés pour l'inclusion **P. 3**



ACTUALITES Franck Delale, directeur général adjoint
et Dominique Lalo, directeur de l'IME Le Prélion **P. 6/7**

S'adapter à la nouvelle réalité : le Prélion **P. 8**



DIALOGUES Portrait : Brigitte Lavergne **P. 11**
Sport adapté : le tour d'horizon des clubs **P. 14/15**
Notre métier, c'est : assistante de service social **P. 18/19**



DIAGONALES Dossier : colloque international sur l'inclusion **P. 21-25**
Reportage : Mud day **P. 26/27**

Adapei infos



Association départementale des Amis et Parents d'Enfants Handicapés; reconnue d'utilité publique par Décret du 30 août 1963. Siège social: 278, rue Georges Leclanché - 01440 Viriat - Tél. 04 74 23 47 11 - Fax: 04 74 22 33 61 - E-mail : assoc@adapei01.fr - CCP 5505 32 c 038 Lyon. **Direction publication** : Michel Chaumette. **Publicité** : Pierre La Batie. **Conception, montage, rédaction** : Alain Gilbert. **Impression et façonnage** : ESAT - Les Ateliers de Nierme. **Tirage** : 1 500 exemplaires. Ne pas jeter sur la voie publique.

www.adapei01.fr

Demandez votre devis gratuit

Luc GHILARDI
Agence
Bourg-en-Bresse

lghilardi@dometvie.fr
07 67 92 03 73

DOMSVIE
AMÉLIOREZ VOTRE QUOTIDIEN

ADAPTATION DU DOMICILE POUR LES SENIORS ET LES PMR



Douche **Salle de bains** **Cuisine**
Accessibilité **Monte-escalier** **Domotique** **Studio**

ESPACE revêtements SARL DUBUIS

15 avenue de Marboz - 01000 Bourg-en-Bresse
Tél. 04 74 23 39 63

CLIMEAUTHERM

GÉOTHERMIE - AÉROTHERMIE
Froid Industriel - Conditionnement d'air
Climatisation

Vente - Installation - Maintenance - SAV

ZAC de la Teppe
01260 CEYZERLAT
Tél. 04 74 30 66 49
Fax. 04 74 30 63 93

E-mail : climeautherm@wanadoo.fr
Internet : www.climeautherm.com

MECANIQUE MOULES

René DEVAUX

Ebauche et Finition de Carcasses de Moules
Forage de Trous Profonds

Z.I. du Musinet - 01460 MONTREAL - LA CLUSE
Tél. 04 74 76 14 29 - Télécopie 04 74 76 26 01
rdevaux.forage@wanadoo.fr

fdj LOVE COFFEE

01460 Montréal La Cluse
04 74 75 17 92
www.distributeurs-fdj.com

 **Mylan**

Mylan Laboratories SAS

• Route de Belleville - B.P. 25 • F-01400 Châtillon-sur-Chalaronne
Tél. : + 33 (0)4 74 45 54 42 • Fax : +33 (0)4 74 55 02 83



« **Tous mobilisés pour l'inclusion** »

“ **La société doit être accessible et ouverte aux différences.** ”

Parmi les six orientations de notre politique associative, se pose le principe d'une démarche pour rendre la société accueillante et inclusive. Mais que signifie l'inclusion ?

Une analyse de la signification du terme peut être déroutante et nous serions étonnés de ses multiples définitions. En biologie, c'est la présence d'un corps étranger dans un ensemble homogène auquel il n'appartient pas. Comment ce terme est arrivé dans le vocabulaire des sciences sociales avec un sens noble ?

La recherche, les lois ont fait évoluer la sémantique et le concept. En s'élargissant, l'inclusion a affirmé la place de plein droit dans la société de toutes les personnes en situation de handicap.

Face aux interrogations, il est intéressant d'échanger sur nos visions respectives de l'inclusion et d'analyser l'impact du contexte social, économique ou culturel. Ces échanges sont vecteurs d'inclusion et donnent à chacun l'occasion d'exprimer sa perception et d'entendre celle des autres.

L'environnement doit changer pour favoriser la participation et l'autodétermination des personnes handicapées. L'autonomie ne peut infléchir ce désir. Il ne s'agit pas de faire tout seul mais de faire des choix et d'être accompagné de la façon la plus humaine possible.

Mais pourquoi focaliser sur la personne handicapée alors qu'il s'agit d'une revendication de tout citoyen ? Il semble que l'on ressente le besoin de caractériser et de stigmatiser les principes liés à la citoyenneté.

Le monde ordinaire est hétérogène. Chacun fait valoir sa personnalité et ses talents. La société doit être accessible et ouverte aux différences pour offrir un environnement profitable à tous.

Nous n'ocultons pas les progrès de l'inclusion scolaire ou sociale mais notre vigilance est permanente. Nous devons porter la démarche inclusive sans oublier l'intégration. Nous devons nous ouvrir au monde extérieur, nous faire connaître pour être reconnus et acceptés : nos professionnels et nos établissements sont vecteurs d'inclusion. Chacun détient une petite part d'idée, d'innovation qu'il faut partager pour construire une dynamique rendant la société accueillante et inclusive.

Marie-France Costagliola,
Présidente

► Interview

Franck DELALE, directeur général adjoint et Dominique Lalo, directeur de l'IME le Prélion est efficace. »

Sur fond de profonds changements dans la société, le public accueilli dans les établissements ne ressemble plus à celui du passé. Pour répondre à des besoins différents, l'Adapei s'engage afin de transformer ses structures, d'outiller ses professionnels et de repenser ses accompagnements. Un chantier conséquent qui démarre à la base, par les IME.

Comment expliquer cette évolution des publics ?

Franck Delale : L'évolution des handicaps, la diversité des handicaps mentaux et les progrès de la science. Dans les années 60, la trisomie 21 était prépondérante. Aujourd'hui, il y a une pluralité de handicaps avec des troubles psychiques et neuro-développementaux de plus en plus prégnants. Cette diversité s'est accompagnée du recul de la psychiatrie qui s'est ouverte certes, mais s'est affaiblie : aujourd'hui, la psychiatrie de jour est quasi inexistante. Une partie du public pris en charge pour des troubles psychiques par la psychiatrie s'est retrouvée sans solution et s'est déversée dans le médico-social.

Ces publics échappaient au médico-social ?

[FD] : Ils allaient vers une orientation plus spécialisée, notamment parce que le médico-social est peu équipé en psychiatrie et peu médicalisé. Ce phénomène s'est accéléré ces vingt dernières années. La difficulté de recrutement du personnel médical et paramédical, notamment dans les territoires ruraux, explique que nos établissements soient démunis face à des personnes présentant des troubles psychiques.

« L'équilibre dans nos établissements entre les populations n'existe plus. »

Est-ce la seule cause ?

[FD] : Les politiques inclusives peuvent représenter une seconde explication. On doit se réjouir de l'inclusion car elle permet une meilleure acceptation du handicap. Mais elle concerne surtout des personnes aux compétences cognitives fortes. Par conséquent, l'équilibre dans les établissements entre les populations souffrant de handicaps légers et sévères existe de moins en moins.

[Dominique Lalo] Par ailleurs, lorsque l'orientation proposée vers une classe pour l'inclusion scolaire se termine par une réorientation vers nos établissements, les effets sur les jeunes concernés sont négatifs. Pour les parents, cela est vécu comme une situation d'échec et nécessite de la part des équipes une remobilisation parentale autour du projet personnalisé de leur enfant.

Ce changement de public touche-t-il tous les établissements ? Traditionnellement, le public du Prélion n'est pas celui de Villereversure.

[FD] C'est en train de voler en éclat. Les vingt dernières entrées de Villereversure recoupent les mêmes problématiques qu'au Prélion ou aux Sapins. Dans un grand établissement, quand 7, 8 ou 10 enfants ont des troubles du comportement importants, on trouve des clefs d'équilibre pour les accompagner confortablement, sans dysfonctionnement. Quand ils sont 30, cela interroge l'équilibre global et vient percuter la qualité de prise en charge et la qualité de vie au travail.

« Les équipes jouent le jeu et sont moteur. »

Cette évolution est donc clairement identifiée ?

[DL] Les listes d'attente démontrent véritablement ce changement récent des handicaps. Ce qui nécessite une réécriture des projets d'établissement afin d'adapter l'accompagnement aux besoins des usagers.

A-t-on attendu trop longtemps pour réagir ?

[FD] Notre société, le milieu professionnel du médico-social et l'Adapei de l'Ain sont sans doute en retard. L'organisation de nos structures, de nos groupes, les approches éducatives et l'organisation de nos métiers sont remises en question. Il faut par exemple s'interroger sur la re-médicalisation des établissements, sur les méthodes éducatives.

Les professionnels sont en première ligne...

[FD] Nous avons enclenché une méthode pour permettre une montée en compétences avec des interventions adaptées à ces publics, notamment sur l'éducation structurée. Notre taille est une difficulté et une force. Nous avons beaucoup de personnel et il faut un plan de formation conséquent. Mais notre taille permet de développer des plans plus rapidement que dans des associations plus modestes. Il faut aussi compléter nos compétences pour des diagnostics et des évaluations plus adaptées. Nous recrutons d'autres compétences avec des psychologues comportementalistes, du développement, de la prévention...

Comment les équipes vivent ces changements ?

[FD] Elles jouent le jeu et sont moteur. Le public a bougé, les

Lalo, directeur de l'IME le Prélion est efficace. »



« Ce plan pluriannuel s'étale sur la décennie qui vient. »

→ Dominique Lalo à gauche et Franck Delale à droite.

équipes partent des besoins pour poser des diagnostics et réorganiser les réponses. Nous sommes à la lettre dans l'approche Seraphin PH ! Dès que l'on peut, nous requestionnons le besoin de l'usager. Tout part de là.

[DL] Chaque départ à la retraite n'est pas forcément remplacé sur le même poste. Au Prélion, le groupe projet sur les horaires a conclu qu'ils n'avaient pas besoin d'être trois sur certains groupes de l'internat. Cela va permettre un gain de personnel au semi-internat.

À quelle échéance espérez-vous des résultats ?

[FD] Ce plan pluriannuel s'étale sur la décennie qui vient. Mais la question des temporalités est incontournable. L'autisme, par exemple, nous sort des théories temporelles d'apprentissage. Dans la majorité des cas, celui-ci est possible si la temporalité est adaptée.

Il faut sortir des cadres ?

[FD] Certains jeunes avec des troubles psychiques sont exclus du travail adapté car ils ne peuvent pas tenir un temps plein. Mais ils pourraient trouver du sens et du bien-être au travail

dans deux heures de travail par semaine. L'État serait prêt à nous accompagner. Mais sommes-nous capables d'expérimenter ce type d'organisation ? Il faut du cas par cas pour ne pas être « violent » et démontrer que c'est possible. Les transitions sont aussi fondamentales bien que souvent mal travaillées. Les systèmes institutionnalisés ont tendance à fabriquer du cadre alors que chaque handicap est différent.

Vous commencez à travailler sur les IME mais quid des autres structures ?

[FD] Le besoin est partout. Nous devons travailler avec méthode et prendre conscience de l'étendue du chantier. Les plus jeunes sont une bonne porte d'entrée. Plus on intervient tôt pour poser le bon accompagnement et plus on est efficace. Nous débutons par les IME puis nous allons décliner l'approche sur le secteur adulte. Il y a un important travail avec le pôle médicalisation, en FAM et en MAS. C'est un enjeu extraordinaire des cinq ans à venir. ■

Propos recueillis par Christophe Milazzo

LE PRÉLION :

S'adapter à la nouvelle réalité

La rédaction du nouveau projet d'établissement du Prélion est l'occasion d'une profonde transformation pour répondre aux besoins d'une population nouvelle.

Selon agrément, l'IME le Prélion est prévu pour un retard mental moyen ou léger sans troubles. Pourtant, le nombre de jeunes souffrant de déficiences sévères, de pathologies psychiatriques associées, de troubles du spectre autistique et de troubles du comportement est en forte augmentation. À tel point que seul 42 % de la population correspond à l'agrément.

« Face à cette situation, il a été proposé à l'ARS une modification de notre agrément afin d'obtenir les moyens humains et financiers correspondant à l'accompagnement souhaité des personnes en situation de handicap » résume Dominique Lalo, directeur du Prélion. Cette modification d'agrément devrait nous permettre de renégocier notamment des postes d'enseignants.

Repositionner la structure

À partir de ce constat, tout le projet de l'établissement va être repensé. Fini le service éducatif divisé en groupes par âge. Il est dorénavant composé de trois pôles : développement éducatif, pédagogique et social ; troubles du spectre de l'autisme et insertion

sociale et professionnelle. Cette organisation permet plus de continuité dans la prise en charge du jeune, de son arrivée et à son départ. Ces changements imposent aussi une réorganisation matérielle de l'établissement ouvert il y a 57 ans. Un travail d'ampleur a débuté pour réhabiliter en profondeur la structure et l'adapter aux besoins d'aujourd'hui.

Des solutions innovantes

Dès l'automne, le Prélion comptera une unité expérimentale troubles du comportement. Elle permettra une prise en charge pluridisciplinaire pour lutter contre les ruptures de parcours dans les situations les plus complexes. L'unité proposera un espace de retrait-apaisement pour offrir du répit en cas de crise. Elle disposera de locaux d'accueil spécifiques avec trois chambres et un accueil pour six jeunes en semi-internat. Enfin, elle offrira un soutien aux professionnels avec des interventions possibles sur les groupes.

« Cette unité permet de sortir les jeunes de leur milieu habituel. Nous sommes dans une prise en charge adaptée avec répit et accompagnement éducatif individualisé » résume Franck Delale, directeur général adjoint. L'unité n'est pas une solution à long terme mais une réponse temporaire pour quelques jours ou quelques semaines. Une fois le comportement du jeune stabilisé, il retrouvera son groupe d'origine. Un plan d'action suivi pourra être mis en place pour faciliter l'accompagnement du jeune et des professionnels de l'IME. ■

Un ambitieux plan de formation

Pour être outillé face à un public nouveau, l'Adapei décline un vaste plan de formation pour tous les professionnels.

Première étape : le Prélion et les Sapins

Face à l'enjeu, pas de demi-mesure ! Chaque établissement a fermé ses portes une semaine pour former l'ensemble des professionnels. Des formations de masse qui permettent une remise à niveau complète. « L'idée n'est pas de dire que les méthodes n'étaient plus les bonnes » tempère Franck Delale. « Nous accompagnons

nos salariés avec des nouvelles compétences, complémentaires de celles de la formation initiale ou continue. » Ces approches donnent aux professionnels les moyens de répondre aux besoins des nouveaux publics. Sur le terrain, elles ont été bien accueillies. Les enquêtes de satisfaction montrent le large intérêt de tous les salariés. Après la sensibilisation, place à la concrétisation. « Il faut individualiser le plan d'action de chaque jeune et que cette approche soit mis en œuvre par tous les services (soin, logistique, activités...) pour que ce soit cohérent » résume Dominique Lalo. ■

En bref...

Street-Art L'inclusion plein pot !

Pour le Prélion et l'école des Venues, l'année 2018-2019 était celle du street-art. Développé et piloté par l'unité d'enseignement de l'IME, en lien avec l'équipe éducative, le projet prouve la diversité des formes de l'inclusion. En ouvrant l'IME sur l'extérieur, il a associé des jeunes avec différents profils et capacités. Tous ont développé leur sensibilité artistique en rencontrant des artistes et pratiquant de l'art. Ils ont pu exprimer leurs goûts et ont mis leurs compétences au service de leur environnement.

Graffiti et origami

Amorcé au Prélion en septembre, le projet a rapidement été présenté à l'école des Venues. Plusieurs rencontres ont eu lieu entre les artistes, les jeunes de l'IME, de l'école et des classes ULIS (Unités localisées pour l'inclusion scolaire). Le travail s'est concentré autour de deux techniques : les graffitis et les origamis. Le collectif lyonnais



→ L'autre fresque sera accrochée à l'entrée de la maternelle des Venues.

« la coulure » et l'artiste Mademoiselle Maurice ont accompagné les jeunes vers la concrétisation du projet.

Les émotions, un thème porteur

Les enfants ont d'abord réalisé des esquisses servant de base au grapheur pour proposer une fresque sur les émotions. Les enfants ont ensuite choisi le modèle à réaliser et ont réalisé un important travail de pliage d'origami. « Ils ont dû coopérer pour arriver à créer » résume Véronique Martin, enseignante à l'école des Venues. « Petits, grands voire très grands de l'IME sont venus dans les classes pour apprendre à plier ».

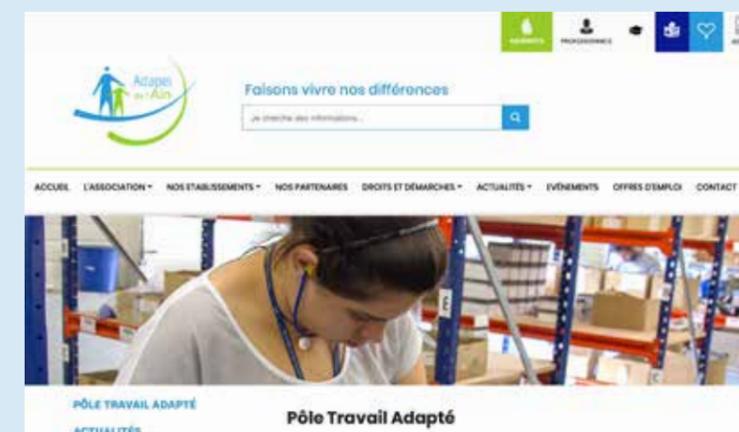
Au Prélion, derrière un groupe moteur de 13 jeunes, la dynamique a mobilisé tout le monde. Au final, deux fresques identiques ornent l'entrée de l'IME et de la maternelle auxquelles s'ajoutent des réalisations en origami, plus éphémères. ■



→ Les artistes étaient présents au Prélion pour superviser la création. Jeunes de l'IME et des Venues se sont relayés pour finaliser le projet.

Le nouveau site est en ligne !

Depuis quelques semaines, la nouvelle version du site de l'Adapei de l'Ain est accessible. Elle contient toutes les informations sur l'association, ses établissements et services ainsi que bon nombre d'informations pratiques. Rendez-vous sur www.adapei01.fr





Transformation des matières plastiques par injection
PMP - Tél. : 04 74 77 21 32
 Usine de production : 184 Cours de Verdun • 01100 OYONNAX
 Siège Social : BP 76 • 8 Z.A. du Moulin • 01116 BELLIGNAT CEDEX • France
 Tél. : +33 (0)4 74 81 97 30 - Fax : +33 (0)4 74 77 91 28
 GSM : 06 07 21 46 53 - sylmaplast@wanadoo.fr
 www.sylmaplast.fr




Chauffage - Climatisation
 Immeuble
 Tertiaire - Industrie

- Maintenance et gestion de toutes installations de chauffage, climatisation et Conditionnement d'air
- Travaux d'installation, d'amélioration

Antenne
 AIN - SAONE et LOIRE
 Cénord - 8, rue Marc Seguin
 01000 BOURG EN BRESSE
 Tél. 04 74 24 86 24 - Fax 04 74 24 19 41

94 - CACHAN - Prestations de maintenance, dépannages et travaux pour les installations collectives de petites et moyennes puissances. Caractéristiques et sites sur demande.



Audit des Risques et Conseil en assurances.

Courtier en assurances spécialisé dans le secteur médico-social, nous concevons et négocions pour nos clients des solutions d'assurance sur-mesure couvrant l'ensemble du spectre de leurs risques.



Spécialités au feu de bois
 01130 CHARIX
 Tél. 04 74 75 52 50
 www.lacgenin.fr
 lacgenin@wanadoo.fr

ÉTÉ - HIVER



Conception et fabrication
 de pièces techniques et d'aspect
 en thermoplastiques

Z.A. du Borrey - B.P. n° 1
 01100 MARTIGNAT
 Tél. 04 74 81 13 57 / Télécopie 04 74 81 13 21

E-mail : tecmaplast@tecmaplast.fr



Bâtir
 le vivre
 ensemble

**DU BONHEUR POUR TOUS
 AU MÈTRE CARRÉ!**

www.semcodas.com

Louer sans frais d'agence
 ni frais de dossier.

Votre agence SEMCODA
 28, Rue de la Grenouillère • 01000 BOURG EN BRESSE
 Tél. 04 74 22 83 27



Transformations matières plastiques
 Injection et soufflage Iso 9001
 Pièces industrielles et techniques
 Plots réglables
 Support de dalles

01250 SIMANDRE-SUR- SURAN
 Tél. 04 74 25 84 84
 Fax 04 74 30 63 31
 www.tmpconvert.com

**SERVEZ-VOUS CHEZ NOS ANNONCEURS,
 ILS SOUTIENNENT L'ADAPEI DE L'AIN**



www.sogno.fr
 La TÔLERIE MODULABLE



► **Portrait :** Brigitte Lavergne, directrice d'établissements

« **LE PLUS IMPORTANT,
 c'est l'humain.** »

À Oyonnax depuis octobre,
 Brigitte Lavergne a apporté dans
 ses bagages son expérience du
 secteur sanitaire et un ancrage
 profond dans les valeurs.

Une rencontre a convaincu Brigitte Lavergne de choisir le Haut-Bugey plutôt qu'un retour dans le Gard. « Le directeur général et la présidente m'ont présenté le projet des nouveaux établissements d'Oyonnax et j'ai trouvé ça très intéressant » se souvient-elle. « J'ai retrouvé des valeurs qui me parlent : l'écoute, l'échange, le partage et la bienveillance. J'avais envie de marcher avec eux et de leur offrir mes compétences. »

Une longue expérience dans le sanitaire

À une période où le soin reprend de l'importance dans le médico-social, son riche parcours dans le sanitaire est un atout. Infirmière à 20 ans, elle débute à l'hôpital où, après différents services, elle s'implique dans la formation des infirmiers puis des cadres. « Je trouvais important d'amener certaines valeurs, de repositionner certaines choses ». Petit à petit, elle devient cadre de santé, directrice de l'école d'infirmière de Nîmes, de clinique et d'hôpital privé. Des expériences qui lui font côtoyer le handicap, ses problématiques et ses lois.

À l'Adapei, Brigitte Lavergne n'est donc pas en terrain inconnu. En plus de la MAS et du foyer de vie d'Oyonnax, elle est directrice des foyers d'Izernore et d'Oyonnax et, depuis début 2019, du FAM de Saint-Jean-de-Gonville, du foyer, du SAJ et du SAVS de Bellegarde. Un éventail qui rend précieuse son expérience de la gestion multi-sites. Pour faire face, elle s'appuie sur son équipe de collaborateurs et ses deux directrices adjointes.

Priorité à l'humain

Brigitte Lavergne est arrivée à Oyonnax pleine d'espoir et d'envie. « J'ai envie d'aider à remettre l'Adapei sur les rails. Il faut montrer le travail fait, montrer le handicap et s'intégrer dans la ville. » Son premier défi était de prendre en cours de route l'ouverture de deux établissements. « Monter une équipe était passionnant » se souvient-elle.

Passé ce stress, la directrice insiste sur le plaisir qu'elle éprouve



→ « Je veux réussir pour l'Adapei, pour nous tous et pour nos résidents » explique Brigitte Lavergne. « Pas question de rater quelque chose. Je mets des objectifs hauts et je suis très rigoureuse envers les autres et envers moi-même. »

à travailler dans le handicap. Un sentiment qu'elle espère partagé par les salariés. « On vient à l'Adapei parce qu'on est intéressé par son projet, que l'on adhère à ses valeurs de bienveillance, de neutralité d'aide. »

Pour elle, ces valeurs et la place centrale accordée à l'humain sont un fil rouge. « Déjà à l'hôpital, j'insistais sur le respect des gens. Il faut que nos résidents se sentent bien, se sentent chez eux, que l'on comprenne leurs problèmes. »

Réfléchir à l'échelle associative

Après Oyonnax, un travail s'engage sur les projets des autres établissements, associant tous les professionnels. « Ces projets seront dans la continuité mais réactualisés selon la nouvelle stratégie de la direction générale » résume Brigitte Lavergne. « Ils ont besoin de directeurs qui travaillent avec eux. Confiance et franchise se sont établies entre nous. »

Finis les établissements autarciques ! Outre les liens avec le siège, une dynamique territoriale est engagée. « Il faut être en lien sans arrêt ! » tranche Brigitte Lavergne. « Nous faisons des réunions entre IME, ESAT, foyer, nous mutualisons beaucoup au sein d'un territoire. Le directeur n'est jamais seul : il peut s'appuyer sur ses collaborateurs et sur la direction générale. » ■

Joseph

www.joseph-pro.com



ETS JOSEPH
NORELAN BOURG
390 Avenue de Parme
01000 BOURG-EN-BRESSE
Tél. 04 74 23 34 96
Fax 04 74 22 66 17



Etude, Installation, Maintenance
Froid Commercial et Industriel
Génie Climatique
Cuisines Professionnelles
Ventilation, Buanderie



Climatisation



Cuisines Pro



Froid



Maintenance

E-mail : info@joseph-sas.fr



Gamm vert

Coopérative CAPDiS

Jardinage Végétal
Produits du terroir
Alimentation Animale

Bourg en Bresse, St Denis les Bourg, Jayat,
Replonges, Laiz, Tramayes, Simandre, Arpent
Port, St Etienne du Bois, St Didier d'Aussiat

En bref...

► Mas Montplaisant Tout Schuss aux Monts-Jura

Le 22 février, deux résidents de la MAS Montplaisant ont profité d'une journée handiski au col de la Faucille, accompagnés de deux aides médico-psychologiques. Une sortie organisée avec l'association Monts-Jura Handisports.

Les deux résidents ont profité de deux heures de cours encadrés par des bénévoles de l'association, formés à piloter les fauteuils de ski. Ils ont découvert la montagne et la vitesse et ont pu partager et vivre des instants particuliers de sensations et de joie sans aucune appréhension quant à l'installation en fauteuil, la prise du télésiège ou à la vitesse sur les pistes.

Les bénévoles de l'association ont tout mis en œuvre pour que ce moment se passe au mieux pour les résidents avec un local accessible aux fauteuils à disposition, un lève personne pour les installer et une belle terrasse pour un pique-nique face aux montagnes. Le sourire des résidents, l'accueil et la sympathie de l'association ont marqué cette journée. ■



► Le SAJ de Villars

Départ pour la chasse aux trésors

Le 12 décembre, le Centre d'action social de Villars-lès-Dombes, en partenariat avec le Centre d'accueil des réfugiés, a organisé une chasse aux trésors pour mieux connaître la langue et la ville. En équipe et avec une carte, chacun devait trouver le parcours à suivre et dépasser ses limites pour résoudre les énigmes et activités sous forme de défis, de jeux...

Esprit d'équipe

L'équipe du SAJ comprenait quatre bénéficiaires : Benoît, Alexandre, Thibault et Odile. Ils étaient accompagnés de deux professionnelles du SAJ et de deux résidents du CAO. « Nous sommes les champions de l'humanité » ont proposé Alexandre et M. A, réfugié qui, avant d'être accueilli en France, était bénévole pour une association humanitaire.

Sur le parcours, l'équipe a participé à différentes activités et a tenté de répondre à plusieurs énigmes, aidée par des personnes faisant preuve de bienveillance et d'humour. La mairie, la médiathèque, l'office du tourisme, les pompiers, la police municipale, la croix rouge, le secours catholique et le CAO se sont chaleureusement investis dans cette aventure.

Des gains bien mérités

L'après-midi s'est terminée par une collation et la réception de différents lots. Fervent supporter de l'OL, Thibault a gagné une place pour supporter son équipe préférée. Alexandre, Benoît et Odile sont repartis avec des entrées pour « Touroparc ». Ce projet « Villars express » devrait se renouveler l'année prochaine et le SAJ se présentera comme une étape dans le parcours avec plaisir. ■

→ « C'était trop bien, je veux retourner plusieurs jours l'année prochaine et rester avec les personnes de l'association » a expliqué Bernadette. Le calme, et le sourire de Nathan ont prouvé que cette découverte était très positive.

► Facile à lire et à comprendre (FALC) L'expertise du Pennessuy

Dans le cadre d'une formation sur le FALC pour les personnels des musées de l'Ain, l'association « Culture accessible » a sollicité l'ESAT pour une séance de relecture de documents avec le Pennessuy.

Cinq usagers y ont participé avec treize stagiaires et personnels des musées. Les échanges ont été riches, pertinents et conviviaux. Pour les remercier de cette collaboration constructive, les musées de l'Ain ont offert des livres à chacun des usagers.

La prévention santé

En parallèle, un travail de relecture est mené avec l'ODLC sur des documents traitant du dépistage du cancer du col de l'utérus. L'ESAT avait déjà travaillé sur la mammographie et le dépistage du cancer colorectal avec Guilhem Ritter sur ce sujet sensible, souvent évité car angoissant. Les échanges ont montré le réel



→ Le sujet est abordé par différents moyens : photos-langage, outils de débats tels que flashbee, etc.

besoin d'informations des usagers pour une meilleure prise en main de leur santé.

Agir contre la maltraitance

Sur une demande de la direction de l'ESAT, 18 usagers ont participé à l'élaboration d'un document précisant ce qu'est la maltraitance et comment réagir si l'on est victime ou témoin. Cette thématique a suscité de riches et dynamiques échanges, empreints d'émotions fortes. Pour terminer sur une note positive, les usagers ont ajouté en fin de document une définition de la bienveillance. ■

Sport adapté

► Le tour d'horizon des clubs

Après l'ULSA et l'USO sport adapté dans le dernier numéro, le tour d'horizon des clubs de sport adapté du département se poursuit du côté de Montagnat et de Virginin.

► Club Dojo La Vallière

Localisation : Montagnat et Ceyzériat
Adresse : Chemin de la Craz,
01250 Montagnat
Date de création : 2007
Nombre de licenciés : 25
Activités proposées : judo, jujitsu
Participation en compétition : championnats régionaux
Contact : 06 17 79 16 61, www.dojolavalliere.fr



Le Dojo la Vallière est un club ordinaire qui a décidé à sa création d'ouvrir une section sport adapté en son sein. Pour cela, le dojo s'est affilié à la Fédération Française du Sport Adapté, en plus de la Fédération Française de Judo et Disciplines Associées, pour accueillir et proposer une activité judo aux personnes en situation de handicap mental et/ou psychique.

Il propose actuellement trois entraînements de judo par semaine auxquels participent des usagers des établissements de l'Adapei de l'Ain (IME Georges Loiseau, foyer de Domagne, de Treffort et des Prés de Brou). Les jeunes et les adultes y pratiquent le judo en mixité avec d'autres sportifs, parfois en partenariat avec le club du Dojo Burgien à Bourg-en-Bresse. Le Dojo organise des stages, participe aux stages régionaux sport adapté et propose de participer aux rencontres compétitives régionales sport adapté. ■



► ABSA – Association bugiste du sport adapté

Localisation : Belley et environs
Adresse : 134 Avenue de Lassignieu, 01300 VIRIGNIN
Date de création : 1985
Nombre de licenciés : 120
Activités proposées : Ski nordique/ski roue, pétanque, biathlon, athlétisme, natation loisir, football, bodyzen, marche nordique.
Participation en compétition : Championnats départementaux, régionaux, nationaux, internationaux (européens, mondiaux)
Contact : Absa01300@gmail.com
06 56 74 80 34
<http://absa.e-monsite.com>



Affiliée à la Fédération Française du Sport Adapté, l'ABSA a pour objet de développer l'éducation par la pratique sportive pour les loisirs et les compétitions. Le club est mobilisé pour tout âge, en fonction de ses capacités, du débutant à l'expert. Parmi ses 120 licenciés, environ 60 % pratiquent pour le loisir et 40 % en compétition.

L'ABSA porte des valeurs de convivialité, de partage, d'humilité, de respect, de tolérance et du bonheur d'accomplir ensemble. Elles sont incarnées par tous les encadrants et les sportifs de longue date. La camaraderie et le soutien mutuel solidarisent les sportifs et font la force d'une équipe.

Le club souhaite valoriser les personnes en difficultés, afin de les aider à avoir une meilleure estime d'eux-mêmes, une motivation supplémentaire pour se dépasser et engranger un capital de confiance, précieux pour affronter la vie quotidienne. Il adapte son mode d'enseignement et les progressions pour permettre aux sportifs de donner le meilleur d'eux-mêmes, de leur offrir des situations de réussite reconnues par leurs familles et leurs proches et de s'intégrer dans leur environnement de vie.

L'ABSA concourt à différents niveaux de compétition et a obtenu des résultats au niveau national et international. Le club s'ouvre à tous les publics en proposant des créneaux axés sur le bien-être et la santé. ■

► Des activités pour la motricité et autonomie des jeunes

Depuis le début de saison, le Comité départemental de sport adapté, en partenariat avec les clubs et établissements spécialisés du département, propose aux enfants les plus en difficulté de participer aux journées sport adapté jeune activités motrices. Discipline de la Fédération Française du Sport Adapté, ces activités sont destinées aux personnes ayant des troubles cognitifs ou neurodéveloppementaux importants, parfois associés à des limitations physiques. Pour ces personnes, s'engager durablement dans des pratiques sportives codifiées est complexe mais la médiation au monde par les activités corporelles est essentielle. En s'enrichissant des sensations vécues et du plaisir ressenti par le participant, ces jeux sportifs et ludiques favorisent le maintien et le développement d'une motricité fonctionnelle et de l'autonomie.



→ Concentration et réflexion en équipe étaient de mise pour cette journée de rencontre, d'échanges et d'entraide.

► Ski nordique : De nombreux succès

Quatre skieurs de haut niveau s'entraînant à l'ABSA et membres de l'équipe de France ont participé aux championnats du monde de ski nordique à Autrans-Méaudre, du 6 au 10 mars. Alain Loup, Didier Sevestre, Léa Thiroux (issus d'établissements de l'Adapei de l'Ain) et Manon Petitnicolas ont tout donné pour tirer le meilleur de leurs courses.

Ces sportifs ont aussi participé au championnat de France de ski nordique avec les autres skieurs de l'ABSA et de l'USO SA. Ils sont revenus de cet événement se déroulant du 18 au 22 mars aux Contamines-Montjoie avec de nombreux titres.

Ces résultats témoignent de la force de l'engagement des sportifs et de leur volonté de progresser toujours présente. Ils participent régulièrement aux stages de l'équipe de France, en plus des entraînements et stages proposés par l'ABSA en ski nordique l'hiver et en ski roue l'été. Depuis plus d'un an, le club propose des créneaux d'entraînement au biathlon (tir à la carabine) qui continue de motiver les sportifs à évoluer dans leur pratique. ■

Après une première journée à l'IME le Prélion en septembre, l'IME les Sapins en a accueilli une le 28 mars sur le thème du printemps, avec le soutien de l'USO Sport Adapté. Une vingtaine de jeunes des Sapins et de l'IME/ITEP de Saint-Graz ont réalisé différents jeux de motricité, de force, d'endurance et de précision. ■

► Sport adapté : Quelques places restantes

Comme chaque année, le Comité départemental du sport adapté convie les sportifs de l'Ain à se réunir lors de séjours adaptés sur plusieurs jours. L'occasion d'essayer de nouveaux sports, de se détendre et de passer de bons moments, en groupe, avec des animateurs et bénévoles du sport adapté. Ces séjours s'adressent aux adultes en situation de handicap mental et/ou psychique qu'ils aient une bonne, moyenne ou faible autonomie.

Quelques places sont encore disponibles pour le prochain séjour au domaine de la Loge à Flacey-en-Bresse, du 19 au 23 août.

Si vous êtes intéressés, veuillez contacter Rémi Favre : r.favre.cdsa01@gmail.com
07 82 41 30 07 ■



→ Aux championnats du monde, les deux jeunes filles se sont illustrées dans le relais en devenant vice-championnes du monde, à 40 secondes des Russes et devant les Japonaises.

Infos sociales

► Dispositif :

Comment accéder à l'aide à domicile ?

Les proches d'une personne en situation de handicap peuvent se rapprocher d'une association « prestataire à domicile » ou « mandataire à domicile ». Des TISF (Techniciens d'interventions sociales et familiales) ou des AVS (Auxiliaires de vie sociale) interviendront à domicile pour apporter du répit à l'aidant ou lui permettre de planifier une sortie. Ces professionnels peuvent être financés par l'aidant ou grâce à des aides.

Allègement d'impôts :

Employer une personne à domicile pour du ménage, du repassage, de la garde ou l'entretien des espaces verts ouvre la possibilité de réduction d'impôt voire d'un crédit d'impôt de 50%. Cette aide permet aux ménages, imposables ou non, de récupérer 50% de la somme versée comme salaires aux professionnels.

Le département et la MDPH :

La prestation de compensation du handicap couvre les surcoûts liés au handicap au quotidien. Elle se décompose en plusieurs sections, quel que soit le besoin de la personne :



Montants maximums :

- Aides humaines : selon l'évaluation de la MDPH
- Aides techniques : 3 960 € pour 3 ans
- Aides à l'aménagement du logement : 10 000 € pour 10 ans
- Aides à l'aménagement du véhicule et des surcoûts « transports » : 12 000 € pour 5 ans
- Aides exceptionnelles : 1 800 € pour 3 ans
- Aides spécifiques : 100 € par mois
- Aides animalières : 3 000 € pour 5 ans.

La CAF et la MSA :

Le dispositif « Oxyjame » de la CAF permet d'obtenir jusqu'à 50 heures de répit à la maison par an. Il s'adresse aux parents d'enfant en situation de handicap de moins de 16 ans et varie selon le quotient familial. Les ressortissants MSA doivent se rapprocher de leur assistante sociale de secteur. Une aide a été mise en place avec l'association « Bulle d'Air ». La MSA participe financièrement à l'intervention d'un relayeur à domicile pour soulager l'aidant.

Les caisses de retraite complémentaire :

Elles peuvent dispenser des aides financières exceptionnelles, y compris aux non-retraités. ■

► Aidant :

un job à plein temps !

S'occuper d'un proche malade, vieillissant ou handicapé est un vrai travail mais qui n'est pas reconnu comme tel.

Les aidants sont des proches d'une personne en situation de handicap qu'ils soient parents, conjoint, enfants, oncle, tante, grands-parents, voisins voire amis. Être aidant impose de faire face aux imprévus, de s'absenter du travail à l'improviste ou de prendre des congés à répétition. Une situation qui peut rendre l'aidant anxieux et affecter sa vie sociale et professionnelle. De nombreux aidants sont contraints d'arrêter de travailler pour s'occuper d'un proche malade.

Pour Franck Guichet, sociologue qui travaille pour des associations d'aide et de soutien aux aidants, il convient de valoriser l'expérience et le potentiel des aidants. Ils sont amenés

à reconsidérer leurs priorités : la qualité des relations avec l'entourage prend plus d'importance. Ils recherchent du sens dans le travail et des enjeux plus humains. Au fil du temps, les aidants développent une polyvalence et une forte capacité d'adaptation. Ils apprennent à être attentifs aux besoins des autres, une qualité essentielle avec des personnes fragilisées. « Toutes les petites attentions peuvent prendre une importance extraordinaire pour la personne aidée quand elle n'a plus que ça » résume Franck Guichet. « Si l'on veut construire une société plus humaine, bienveillante et inclusive, les aidants sont certainement des acteurs importants de ce changement. » ■

JERS ETIQUETTES ADHESIVES

- bobine
- planche laser
- paravent
- IML (injection dans le moule)

P.I. OUEST 1 - 310, RUE DE LA CALATIERE - VEYZIAT - 01100 OYONNAX
TEL. 04.74.77.06.30 - FAX 04.74.73.96.91 - www.jers.fr

METALLERIE-STORE-VOLET ROULANT - MENUISERIE ALU & PVC

CANIER S.A.S.

Z.I. Sud - 801, rue de l'Ange - 01100 BELLIGNAT - Tél. 04 74 73 88 21 - Fax 04 74 77 16 47
canier@canier.fr www.canier.fr

3A Assurances
Assureur du monde associatif

Des garanties complètes à un tarif très étudié

04 74 55 03 42

CHATILLON SUR CHALARONNE - PONT D'AIN - AMBERIEU EN BUGEY

SARL GARAGE CHAUMONTET

REPARATION POIDS LOURDS - TOURISME - T.P.

49, av. St-Exupéry - 01200 BELLEGARDE/VALSERINE
Tél. 04 50 48 15 79 - Fax 04 50 56 01 22

Agence IVECO

BELIER Meubles

1097 ROUTE DU TERROIR
01200 ELOISE
Tél. 04 50 48 44 04

LEGER & FILS

Le spécialiste de l'emballage carton.

Votre partenaire en Rhône-Alpes et Franche-Comté.

Pure Industrial Card - BELIM OYONNAX

PLAFONDS SUSPENDUS - CLOISONS AMOVIBLES - CORRECTION ACOUSTIQUE

MCP

Lieu dit «Bérand» - 1300 route du Plantay - 01320 CHALAMONT
T : 04 74 46 90 80 - F : 04 74 46 97 72 - e.mail : sa.mcp@wanadoo.fr
SIRET 313 283 111 00026 - QUALIBAT 4221 - 6612 - 7212

ROSTAING®

TALENTS IN HANDS

Découvrez nos gants de protection

ROSTAING.COM

Le service d'un vrai professionnel

GARRY
BRESSE MOTEURS
l'Espace Motoculture

- * 01000 BOURG EN BRESSE - Rte de Paris - Tél : 04 74 23 25 31
- * 71000 MACON - 109 Rte de Lyon - Tél : 03 85 20 01 20
- * 01500 AMBERIEU EN BUGEY - ZI 1000 av. L. Blum - Tél : 04 74 38 33 99
- * 01170 CESSY - ZA La Plaine - RN 5 - Tél : 04 50 99 06 86

NOTRE MÉTIER, C'EST : assistante de service social

À l'aube d'une transformation qui réaffirmera l'importance du travail des assistantes de service social à l'Adapei, rencontre avec trois d'entre elles pour comprendre une fonction aux multiples facettes.



Si chaque assistante sociale de l'Adapei a ses spécificités, liées notamment au public accueilli, toutes partagent les mêmes valeurs et objectifs. « Nous accompagnons et soutenons les personnes face aux difficultés qu'elles rencontrent et, si besoin, nous les orientons » résume Maria-Yasmina Taфраout.

Le pôle enfance

Au Prélion, Chantal Lafaive travaille principalement avec les familles. Leurs sollicitations sont variées : logement, dossiers CAF ou MDPH, aménagement, organisation de séjours de répit... « Je travaille peu en direct avec les jeunes » précise-t-elle. « Ils viennent discuter, faire une pause. »

Elle intervient dès la réception du dossier MDPH et l'inscription sur les listes d'attente. Ensuite, elle contacte les familles pour une visite de l'IME, préalable au remplissage du dossier de candidature. Quand une place se libère, elle recontacte la famille et fait le point lors de l'admission. L'acceptation du handicap reste un cap difficile qui doit être travaillé avec les parents dès l'admission. Toutefois, l'inclusion commence à porter ses fruits. « Le champ d'intervention plus large atténue la souffrance des parents » constate Chantal Lafaive. « Certains osent plus en parler et réclamer le droit à la différence ou à la scolarité. Mais pas tous... »

En ESAT

Au Pennessuy, Christelle Hilaire assure également

l'accueil des nouveaux arrivants, avec la psychologue et l'équipe médico-sociale. Elle reçoit ensuite les travailleurs sur rendez-vous pendant leurs heures de travail et se déplace pour des démarches avec les ouvriers ou leurs familles. Elles portent sur l'accès aux droits, le logement, les mesures de protection, l'accompagnement à la parentalité, au soin ou vers la sortie.

« Je suis une interlocutrice assez privilégiée à l'ESAT. Les personnes ont confiance ; je suis facilement sollicitée. » En secteur adulte, l'accompagnement se centre vers les travailleurs et leur projet de vie, sans oublier les représentants légaux. « Nous travaillons beaucoup sur l'autonomisation » décrit-elle. « L'objectif est qu'ils se rendent compte de leur capacité sans les mettre en difficulté. »

Un suivi global depuis le siège

Depuis novembre, Maria-Yasmina Taфраout intervient sur les structures non couvertes par ses six collègues. « Les directeurs étaient vraiment contents que j'arrive. Ils sont soulagés qu'une professionnelle réponde aux questions qu'ils ne maîtrisaient pas forcément » se souvient-elle. Une fois informée d'une situation par un établissement, elle entre en relation avec les familles pour une rencontre sur place ou à domicile.

Comme ses collègues, ses interventions varient au gré des besoins : patrimoine, transport, retraite, enfants, accès aux droits, impôts, CAF... « Je travaille avec des enfants, des adultes, des parents, des tuteurs. Cette diversité me plaît vraiment » assure Maria-Yasmina Taфраout. ■

→ Les huit assistantes sociales de l'Adapei se retrouvent chaque trimestre pour échanger. La prochaine étape serait un service social départemental ou territorial. Une réflexion les associant vient de démarrer en ce sens. Ce service interviendrait sur des sujets précis, servirait d'interface à plus grande échelle avec les partenaires et serait un pôle de référence et d'échanges d'outils et d'informations.

Des facilitatrices du dialogue en établissement

Dans les structures, les assistantes ont une position singulière. « J'ai un pied dedans et un pied dehors » résume Chantal Lafaive. Dedans car elle apporte une approche sociale aux projets personnalisés. Dehors par son travail avec les familles et les partenaires.

Des tiers précieux

Ce positionnement fait des assistantes une interface idéale entre l'établissement, les familles, les personnes accueillies et l'extérieur. « Nous sommes la goutte d'huile qui fait mieux tourner le rouage » résume Chantal Lafaive. Elles interviennent comme médiateurs en cas d'incompréhension entre les familles et les professionnels. « Nous sommes aussi un observatoire. Si des choses remontent, nous pouvons alerter » rappelle Christelle Hilaire, citant l'exemple des dangers d'internet.

L'importance de la dynamique d'équipe

Le travail collectif et la confiance entre professionnels et avec les parents sont essentiels. « Ils doivent sentir l'unité » précise Chantal Lafaive. « Mon poste est unique. Je suis fière de porter le travail social mais j'adore faire partie d'une équipe pluridisciplinaire ! Quand on atteint nos limites, il faut convaincre les familles de parler dans d'autres lieux, plus adaptés. » Les rendez-vous obligatoires tel que le suivi des dossiers permettent des contacts réguliers pour rester au courant des situations de chaque famille et maintenir la confiance. ■

Travailler ensemble pour un parcours de vie serein

Pour éviter que les transitions d'un établissement ou d'un secteur à l'autre soient brutales, les assistantes sociales se mobilisent pour apaiser ces temps de transition. « À 18 ans, nous travaillons avec les familles sur les sorties » explique Chantal Lafaive. « Nous organisons des rencontres avec les établissements pour adultes pour rassurer les familles. » Au Pennessuy, chaque arrivée s'accompagne d'un travail avec les familles pour rendre le jeune plus acteur de son parcours.

Christelle Hilaire travaille principalement avec les personnes en logement autonome, majoritaires au Pennessuy. Elle est en lien avec le secteur hébergement où les foyers et les SAVS assurent une prise en charge. Pour une coordination efficace, des réunions trimestrielles ESAT-foyer-SAVS sont organisées. « Il est important que je sache ce qu'il se passe au foyer car cela influence leur comportement ici » explique-t-elle.

Les assistantes sociales de l'Adapei tissent aussi des liens vers l'extérieur pour constituer un maillage autour des familles et des personnes accueillies, notamment sur les problématiques de droit commun. « Quand ils arrivent à la retraite, nous nous assurons qu'il y ait des relais à l'extérieur pour qu'ils ne se retrouvent pas seuls » résume Christelle Hilaire. ■

Une vision sociale sur les admissions

Pour avoir une vision globale et maîtrisée de l'ensemble des listes d'attente, l'Adapei de l'Ain a mis en place une commission d'admission associative. Elle repose les protocoles, donne un regard expert aux administrateurs sur le processus d'admission et renforce la connaissance et la cohérence des mécanismes d'entrée de l'association. Maria-Yasmina Taфраout apporte un regard social sur les dossiers examinés en commission, un regard qui croise celui porté par les administrateurs et la Direction générale. Chaque mois, la commission étudie une vingtaine de candidatures, présentées par l'établissement accueillant et décide des admissions. Entre juillet et février, 213 situations ont été examinées pour 26 refus et deux annulations. Dès l'admission validée, les familles sont invitées au siège pour une présentation de l'association par les administrateurs. « Je suis présente pour répondre aux questions essentielles » ajoute Maria-Yasmina Taфраout. « Ainsi, elles peuvent me solliciter plus facilement pendant la prise en charge. » ■

CODIPLAS

De la Création à la conception,
nous trouvons
Votre SOLUTION.



Rue de Tré Mollaret - Z.I. Ouest - 01100 Oyonnax - France
Tél. +33 (0)4 74 77 37 50 - Fax. +33 (0)4 74 77 69 57
wwwcodiplas.com



Regards croisés sur L'INCLUSION

Professionnels, administrateurs, parents, amis, élus, partenaires :
tous se sont retrouvés à Alimentec le 22 mai pour parler
d'inclusion. Un échange de points de vue avec des délégations
chinoises, belges, sénégalaises et argentines pour constater que
la société inclusive s'impose partout.

Rendre la société accueillante et inclusive est une priorité de l'Adapei. La conférence internationale du 22 mai a montré que ces préoccupations reçoivent un écho partout dans le monde. « Cette journée doit permettre un échange sur les visions respectives de l'inclusion » rappelle Marie-France Costagliola, présidente de l'Adapei de l'Ain. « Chacun donnera sa perception et entendra celle des autres. Cette journée n'est pas une conclusion mais le début d'une dynamique. »

Prendre de la hauteur

Loin d'une démarche comparative ignorant les spécificités de chaque pays, la conférence

visait à s'ouvrir au monde, à se faire connaître et à confronter ses points de vue pour grandir ensemble. L'idée de rompre avec un monde du handicap à part était au cœur des débats.

Michel Chaumette, directeur général de l'Adapei, a rappelé que les organisations souffrent parfois de fonctionnements cloisonnés avec des professionnels compartimentés selon leurs compétences. Or, professionnels et établissements sont deux acteurs essentiels de l'inclusion. « Chacun détient une petite part d'innovation pour construire une grande dynamique accueillante » affirme Marie-France Costagliola. La réponse aux défis institutionnels et techniques passera par l'adaptation du travail. « Il faut

interagir avec l'autre, solliciter tous ceux qui œuvrent pour la même mission » décrit Michel Chaumette. « Il faut reconnaître l'intelligence individuelle et collective. »

Une société qui apprend à vivre ensemble

Revendication légitime de tous les citoyens, la société inclusive implique le renforcement de l'autonomie et de l'auto-détermination. « Cela ne signifie pas faire seul mais pouvoir faire des choses et être accompagné de la façon la plus humaine possible » précise Marie-France Costagliola. Pour devenir une réalité, cet idéal impose une société ouverte, accessible et acceptant les différences. ■

Colloque international



→ L'inclusion, c'est aussi le travail des interprètes : Jacques Cao, responsable des échanges internationaux de la ville de Wujiang pour le chinois et Tanguy Guéguen, directeur technique et patrimoine de l'Adapei de l'Ain pour l'espagnol. Trois interprètes en langue des signes se sont succédé à la tribune.

Qu'est-ce que l'inclusion ?



Muriel Luga-Giraud, vice-présidente du Conseil départemental de l'Ain déléguée aux affaires sociales.

Ouvrir les établissements vers l'extérieur

L'inclusion est la mixité, l'égalité et la réciprocité. La société inclusive doit se façonner dès l'école pour que les enfants soient sensibilisés au handicap et le perçoivent comme une situation habituelle. Agir tôt, c'est aussi diagnostiquer et prendre en charge de manière adaptée précocement. Ensuite, il convient de rendre la personne actrice de son projet de vie. « *L'inclusion ce n'est pas fermer les établissements ce qui serait dur pour les plus vulnérables* » précise Muriel Luga-Giraud. « *C'est les ouvrir vers l'extérieur.* » Une révolution éthique s'imposerait pour rompre avec l'image différenciée entre milieux ordinaire et spécialisé. ■

Michel Carrante, secrétaire général DSDEN* de l'Ain

Pour un accueil qualitatif et partenarial

Depuis 2005, l'intégration basée sur l'accueil en classe a laissé la place à l'inclusion. En dix ans, le nombre d'enfants en situation de handicap accueillis dans des classes ordinaires a triplé. Dans l'Ain, ils sont aujourd'hui 4400. Au-delà des chiffres, l'Éducation nationale mise sur la formation des enseignants et la coopération avec les collectivités et le médico-social. « *Nous avons plus de formations croisées. Nous développons aussi les unités d'enseignement externalisées, en partenariat avec les IME et les ITEP* » explique Michel Carrante. La concertation « *ensemble pour une école inclusive* » a fait ressortir le besoin d'une scolarisation qualitative, d'une meilleure formation et reconnaissance des accompagnements d'élèves handicapés et le développement de pôles inclusifs d'accompagnement localisés. Ils seront une vingtaine dans l'Ain à la rentrée pour une meilleure articulation des réponses. ■

* Direction des services départementaux de l'Éducation Nationale.



Jean-René Marchalot, président du comité d'entente départemental

Diagnostiquer et entendre les besoins

Pour apporter des réponses adaptées, l'évaluation de la situation des personnes en situation de handicap, confiée à la MDPH, est primordiale. « *Elle doit porter sur toute la situation de la personne (vie personnelle, familiale, scolaire, professionnelle, médicale) et être renouvelée à chaque changement dans sa vie* » affirme Jean-René Marchalot. Un objectif qui implique de renforcer l'expertise de la MDPH et d'associer les professionnels aux évaluations. Le travail en dispositifs impose de s'interroger sur la manière de rendre chacun acteur de sa vie et sur l'organisation des accompagnements. La priorité est d'écouter les besoins, notamment dans les instances consultatives. ■



Moussa Samba, président de l'Adapei de Rufisque

Les handicapés jouissent d'une pleine citoyenneté

Fondée en décembre 2018, l'Adapei de Rufisque renforce sa base d'adhérents et met en place un plan d'action triennal. Une dynamique qui s'inscrit dans un mouvement à l'échelle de tout le Sénégal. La loi de promotion et de protection des personnes handicapées de 2015 a instauré de nombreux droits et aides, plusieurs écoles inclusives et associations de personnes handicapées se créent. « *Hier, les personnes handicapées au Sénégal vivaient cachées, surprotégées* » explique Moussa Samba. « *Aujourd'hui, elles jouissent d'une pleine citoyenneté.* » ■



Professeur des universités à Lyon II, Charles Gardou est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et dirige la collection « connaissance de la diversité ». Depuis 2003, il est directeur de l'institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation.

Charles Gardou : « Il faut lutter contre les formes d'exclusivités »



Charles Gardou consacre ses travaux à la diversité et à la vulnérabilité humaine. Spécialiste de la société inclusive, il apporte son éclairage sur les enjeux pesant sur sa mise en œuvre.

Parler de société inclusive en 2019 serait-il contradictoire ? La société inclusive est dans les esprits, à l'école, au travail, partout. Le concept prône l'égalité mais se heurte aux valeurs de productivité et de hiérarchisation de l'époque. D'autant que les progrès récents n'ont pas résorbé les inégalités dont les personnes fragilisées sont les premières victimes. « *On parle de société inclusive car on ressent un manque de valeurs qui nous réunissent* » explique Charles Gardou. « *Nous recherchons une autre manière de vivre, un autre horizon.* »

Oublier les normes

Signe des temps, les fragilités de chacun s'effacent derrière une quête de puissance. « *Les plus vulnérables se demandent s'ils ont leur place dans la société* » questionne Charles Gardou. « *Les parents ont l'impression d'être ignorés, de ne pas vivre sur la même planète.* »

Face à ces différences, la société met dans des cases, utiles pour apporter un soutien mais minimisant la place des personnes fragiles. « *On finit par penser que les personnes handicapées sont trop différentes pour faire communauté* » regrette Charles Gardou. « *À force de différenciation, on fait du séparatisme, on exclut et on peut penser à se débarrasser.* » La déficience impose de repenser les normes. « *Où est-il écrit que ne pas être à la norme ne garantit pas de grandir à son rythme* » interroge Charles Gardou.

Lutter contre l'exclusion

Le processus inclusif bouscule toute la société. L'idée d'école inclusive montre que l'école de la République ne peut pas exclure les personnes en situation de handicap vers des lieux spéciaux, entourés de spécialistes. Dans son ensemble, la société ne peut être exclusive. Cela supposerait que des lieux appartiennent à quelques-uns, excluant les autres. « *Les personnes handicapées ne veulent pas être exclues de la société humaine* » affirme Charles Gardou. « *Elles veulent la reconnaissance de leur parole, de leur expertise.* » ■

Le poids des mots

Le terme « inclusion » serait inadapté, trop mécanique. « *Elle impose l'idée de mettre des gens de l'extérieur à l'intérieur.* » Ce discours crée des frontières inutiles. « *Si vous êtes exilé à l'intérieur, que se passe-t-il ? Il faut l'aménager pour que chacun y vive à son rythme et non selon la norme.* » À l'usage, il recommande l'adjectif « inclusif » qui renforce le sens du concept et s'oppose à l'exclusion.

Quelle place pour les établissements ?

L'inclusion et les établissements ne sont pas incompatibles. « *Si l'on fermait tous les établissements, qu'en serait-il ? Comment feraient les familles en difficultés ou vieillissantes ? Ce passage d'un côté à l'autre sans modération serait particulièrement violent.* » L'important est d'ouvrir les structures sur la société. Le chemin reste long. L'inclusion butte sur une culture basée sur la séparation entre milieu ordinaire et spécialisé. « *Il ne s'agit pas de démolition mais de déconstruction.* » ■

Point de vue

L'inclusion scolaire : un enjeu transversal

La société inclusive impose une sensibilisation aux différences dès l'école, où côtoyer le handicap permet de refuser la mise à l'écart.

Maintenir le contact avec les parents

Au Sénégal, au moins deux visites annuelles permettent de recueillir l'avis des parents et de repérer les problèmes. Des formations leur sont proposées pour améliorer la qualité de vie des enfants. L'Argentine réalise des points réguliers sur le projet individualisé qui permet l'intégration dans l'école ordinaire selon un programme adapté. « *La difficulté à accepter le handicap peut se traduire par un retard de prise en charge* » explique Noémi Kocak, élue de la province de Santa Fe. En Belgique, l'absence de solutions stimule la dynamique associative. « *Cela permet de transformer la solitude en aventure collective, une tragédie en défi* » résume Nicolas Brahy pour qui améliorer la communication entre l'école et les parents permettrait un meilleur co-pilotage.

Le défi de la formation des acteurs

« *100 % des enfants sont scolarisés. Mais une fois qu'ils sont inclus, comment les prendre en charge ?* » s'interroge Noémi Kocak dont la province a mis en place un programme en ce sens. Au Sénégal, Anna Gaye regrette que les enseignants restent insuffisamment formés et que les mécanismes d'accompagnement manquent. « *Dans la pratique, c'est le parcours du combattant pour les familles et la pesanteur socio-culturelle rend difficile d'aborder ces problèmes.* » ■

En Argentine

Le pays comprend des écoles normales et spécialisées. Depuis 2006, il prône l'inclusion et conserve les écoles spécialisées, destinées aux jeunes à besoins spécifiques. Après l'école, l'accès à des accueils de jour et des services d'accompagnement vers le travail est possible.

En Belgique

L'enseignement spécialisé est organisé selon le handicap. Depuis quinze ans, « l'intégration » prône la scolarisation en milieu ordinaire avec un accompagnement spécialisé. « *Dans le spécialisé, 60 % des enfants de primaire et 50 % de secondaire ont un handicap*

mental léger » regrette Nicolas Brahy, président d'Escalade. « *Ils ont des fragilités sociales et sont poussés vers le spécialisé.* » Mais, pas question d'opposer les deux modèles. « *Être entre pairs dans un endroit où ils sont pris au sérieux peut être salvateur* » explique Nicolas Brahy.

Au Sénégal

À l'image de l'école du petit prince Handiscolé, les structures sont récentes. « *Nous manquons de spécialistes et de services spécialisés ce qui conduit au désarroi des parents* » décrit Anne Gaye, sa directrice. Suite à sa relocalisation, 55 enfants ont quitté l'école, faute de transports. « *Leurs parents se battent pour ouvrir ne*

serait-ce qu'une maison pour les accueillir » explique Anna Gaye, témoignant de l'intérêt pour sa structure.

En Chine

Mobilisée depuis les années 90, la Chine s'engage pour l'inclusion et le droit à l'éducation de tous avec une pédagogie adaptée. Les maisons du bien-être social accueillent les enfants orphelins ou dont les familles sont en difficultés. « *Ils vont à l'école normale ou spécialisée* » explique Chuan He, de l'hôpital de Wujiang. « *Nous avons des enseignants pour ceux qui ne vont pas à l'école et des ateliers de réhabilitation. Tous les enfants sont associés aux activités.* » ■

→ À Rufisque, l'inclusion produit des résultats concrets. « *Avec le système de tutorat, des enfants trisomiques ont fait parler leurs camarades autistes* » explique Anna Gaye.



L'inclusion par le travail : des solutions à trouver



Une fois les bases posées à l'école, la prochaine étape est l'inclusion professionnelle. À l'international, les initiatives se multiplient en ce sens.

→ À Wujiang, l'entreprise Hengtong, spécialisée dans les câbles et la fibre optique, mise sur l'inclusion. « *10% de l'effectif est composé de personnes handicapées* » explique Zou Zhaohua, médecin à l'hôpital. « *Et ce n'est pas la seule dans la région !* »

« *Quand une entreprise accueille un salarié handicapé et qu'il se sent bien, nous sommes satisfaits* » résume Noémi Kocak. En Argentine, le secteur public doit employer 5 % de personnes en situation de handicap et le privé bénéficie de réductions d'impôts pour favoriser les embauches. En Chine, chaque entreprise doit salarier 1,5 % de personnes handicapées, sous peine d'amende. Un taux supérieur donne le droit à des politiques préférentielles.

Pour favoriser ces embauches, Wujiang a créé un environnement favorable avec des droits, des subventions et une structure à l'interface entre l'offre et la demande de recrutement. Sur le même principe, une bourse pour l'emploi existe à Santa Fe. Les deux pays favorisent la création d'entreprise individuelle par les personnes handicapées.

Et le secteur protégé ?

L'Argentine s'engage sur la formation mais reste loin du modèle français. Idem au Sénégal où l'Adapei de Rufisque va créer un ESAT, inspiré du Pennesuy. « *Quand nous en avons parlé, on s'est rué sur nous, surtout les parents* » décrit Moussa Samba. « *Nous allons recruter 500 personnes avec tous types de pathologies.* »

La situation est nuancée en Belgique où les obligations d'embauche sont limitées. Le travail et les allocations sont une source de revenu mais le projet de vie reste en suspens. « *Pour être productif, le secteur adapté accepte des personnes bien autonomes* » regrette Nicolas Brahy. « *La plupart des établissements propose des métiers manuels plus difficiles avec un handicap lourd.* » Pour lui, la séparation des publics n'est pas toujours évidente. « *Beaucoup ne sont ni dans un extrême ni dans l'autre et seraient capables de travailler à temps partiel.* » ■

Conclusion

La conférence a fait ressortir quatre fondements du processus inclusif :

- **La société est un patrimoine commun auquel l'accès ne peut pas être refusé.**
- **Les normes, constructions sociales pouvant exclure certaines personnes, doivent être remises en cause.**
- **L'équité doit être au centre des préoccupations pour pallier les inégalités présentes dès la naissance. Mais, pas question de sombrer dans l'égalitarisme : les réponses doivent être plurielles, adaptées aux besoins de chacun.**
- **La société inclusive doit distinguer vivre et exister. « Nous avons besoin de se sentir exister, d'appartenir, de compter pour quelqu'un » résume Charles Gardou. « Qui accepterait de se sentir un fardeau, inutile, exclu ? » L'éducation, l'apprentissage et le travail sont autant de moyens d'exister.**

REPORTAGE AU MUD DAY 2019

Tous égaux devant la boue !

Depuis 2013, le Mud Day fait vivre au grand public une expérience commando mais conviviale. Ici, pas vraiment de compétition mais une journée sous le signe de l'esprit d'équipe et de l'entraide. Pour la première fois, 10 jeunes et 5 éducateurs de l'Adapei viennent de se jeter à l'eau...boueuse.

► Une vague solidaire

Cette année, le comité d'organisation avait décidé de faire de la course un événement inclusif. 400 dossards solidaires ont été financés par des sponsors et offerts à des associations dont les Apprentis d'Auteuil, spécialisés dans l'accueil, la formation et l'aide à l'insertion des jeunes en difficulté sociale, ainsi que les Adapei du Rhône et de l'Ain. ■

Le rendez-vous était pris au lac de Vénérieu, dans le Nord-Isère, à quelques kilomètres de Bourgoin-Jallieu. Le site, d'ordinaire paisible et propice à des promenades familiales, avait une autre allure le 11 mai lorsque 6 000 amateurs de challenge sportif en plein air sont arrivés pour le Mud Day. Une journée de la boue où l'on s'amuse ensemble, en affrontant des obstacles dignes du parcours du combattant. On y vient parfois seul mais principalement entre amis ou collègues pour s'amuser,



→ Aux « mud ways », les participants doivent franchir de gros tuyaux entrecoupés d'eau boueuse. Le tout sous les encouragements des autres participants et des spectateurs.

tisser des liens et participer à un événement bon enfant. Parmi la délégation de l'Adapei, les premiers arrivés viennent de l'IME les Sapins d'Oyonnax. À la descente du car, les cinq jeunes accompagnés de trois éducatrices prennent la direction du stand où ils reçoivent leurs dossards. À 11 heures, ils participeront au « Mud Day Kids », un parcours du combattant junior plus adapté et moins exigeant que celui des adultes. Par groupe d'une cinquantaine, ils s'élancent sur une boucle d'un kilomètre avec plusieurs obstacles : mur, tuyaux, échelle...

L'esprit d'équipe au cœur des valeurs

Chacun évolue à son rythme et fait le nombre de tours qu'il souhaite en trente minutes. « On n'est pas vraiment entraîné » concède une éducatrice. « Mais les jeunes le sont ! Ils ont deux, trois séances de sport par semaine ». Avant de partir, le speaker donne le ton « C'est quoi votre boulot ? La boue, la boue, la boue ! » répondent les participants. Après le départ, pas de précipitation ou de rivalité. « Les gens autour du parcours ont été géniaux » précise une éducatrice. « Ils nous ont aidés et nous ont encouragés ». Dans le groupe, chacun a bouclé deux tours complets. « C'était vraiment une belle course » confie l'un d'eux. « Mes abdos ont travaillé » explique Lucas « L'année prochaine, je voudrais revenir et faire trois tours ! » Pour y parvenir, tous concèdent que plus d'entraînement serait nécessaire.

Dans le vif du sujet

Entre-temps, le deuxième groupe de l'Adapei a rejoint le site. Pour ces cinq résidents et deux éducatrices du foyer les Villardois, c'est du sérieux. Parmi les deux tracés proposés aux adultes, ils ont choisi la boucle de sept kilomètres avec onze obstacles. Après un échauffement fait de sauts, de gainage et de cardio, ils se lancent. Comme pour les plus jeunes, l'ambiance est à l'entraide et aux encouragements. Face aux collines de boue, aux étendues d'eau et aux épreuves collectives, les différences et le handicap s'effacent. Qui aurait pensé que l'inclusion pourrait passer par la boue ? Pourtant, au moment de se frotter au « Tarzan style », un participant s'interrompt et donne des conseils au groupe pour franchir l'obstacle. « Si tu le sens pas, tu passes à côté ! » leur explique-t-il. « Sinon, tu prends la corde comme ça... » Parmi les cinq résidents, certains préfèrent éviter l'obstacle mais d'autres se lancent, sous les applaudissements de la foule.

Le matin, les plus rapides ont mis 55 minutes pour boucler les 7 kilomètres. Mais le groupe de Villars prend son temps pour apprécier l'événement. En un peu plus de deux heures, ils ont couru, grimpé contre un mur, traversé une piscine de boue, gravi une échelle à l'envers, rampé dans des tuyaux, une tranchée et sous des barbelés, testé leur équilibre et escaladé des buttes de boue.

Rendez-vous en 2020 !

Après un dernier obstacle composé de fils électrifiés, l'arrivée est un soulagement. Le visage plein de boue et les vêtements crottés, le groupe se jette dans les bras les uns des autres. Après avoir récupéré une médaille et un T-shirt souvenir, c'est l'heure du ravitaillement et d'un pique-nique bien mérité. « C'était super » témoigne Kévin. « Je suis prêt à repartir l'année prochaine, pourquoi pas sur le parcours de 13km ! » Ravis de l'expérience et devenus, selon l'expression consacrée, des « mud guys », tous seront d'excellents ambassadeurs de la course dans leurs établissements. ■

→ Parmi la foule, les jeunes d'Oyonnax ont profité des encouragements de Laurence Ollart, leur directrice.



→ Côté enfant, la boue est moins présente mais les obstacles sont là !



← Les jeunes peuvent être fiers de la médaille qu'ils ont reçue après la course.



→ La journée illustre bien l'importance de travailler ensemble pour surmonter les obstacles.

→ « On l'a fait ! » s'est exclamé en chœur le groupe du Villardois sur la ligne d'arrivée





A.D.R. , Aménage, Distribue, Réhabilite les Bâtiments Industriels et les Bureaux, s'engage à vous livrer votre projet clés en mains. Un seul interlocuteur pour l'ensemble de l'opération, de la conception à la livraison.

A.D.R. votre partenaire pour la rénovation

MAISON B – EDEN PARK – BOURG EN BRESSE (01)



CHARLES REMA – BOURG EN BRESSE (01)



A.D.R.

131 avenue de Parme - 01000 BOURG EN BRESSE

04.74.55.72.28

contact@groupe-eltia.com

www.groupe-eltia.com

